

visions; accompagnés de leurs femmes et de leurs troupeaux comme pour coloniser (1), mais surtout fiers d'une cavalerie nombreuse et sans égale, les Arabes remontèrent le cours du Rhône sans presque livrer de combats (2). La Bourgogne, écrasée par le despotisme et l'avidité des Francs, ouvrit ses portes aux musulmans qu'elle reçut presque comme des libérateurs (3).

venir incessamment de la bataille de Tours. Les chefs qu'il leur donna furent Athin et Amorrhée qu'il jugea capables d'un si grand employ.... Nulle esglise ne fut espargnée. Lyon, Mascon, Auxerre et toutes les villes de la Bourgogne, jusqu'à Sens, furent saccagées.» (CHONIER, *Hist. du Dauphiné.*)

(1) « Le témoignage des plus anciennes chroniques nous assure que les Arabes, en franchissant les Pyrénées, entraînaient après eux leurs femmes et leurs enfants, comme s'ils eussent eu le dessein formé de s'établir sur ce sol nouveau pour eux. » (Noël DESVERGERS, *L'Arabie*, p. 342.)

« Sarraceni cum uxoribus et parvulis venientes... » (WARNEFRID, *Hist. Longobard.*)

(2) « Au moment de ce vaste choc, les Arabes, encore dans la première ferveur de l'Islam, avaient plus d'humanité, de moralité, de lumières que les Francs. » (Henri MARTIN, *Hist. de France*, tom. 2.)

(3) « La Bourgogne paya chèrement sa résistance aux prétentions de Charles; ce royaume fut partagé entre ses partisans les plus dévoués. Les Bourguignons furent exclus de toutes les magistratures et subirent les conséquences d'une invasion étrangère.» (FOUQUE, *Hist. de Châlon-s.-Saône.*)

« Les bandes teutoniques commirent sans doute, dans cette expédition, de bien grandes violences, et les leudes franks ou germains, qui avaient dépossédé les comtes romains ou burgondes, exercèrent une bien brutale tyrannie, car il s'alluma contre le règne des Francs des haines qui ne tardèrent pas à éclater de la manière la plus étrange.» (H. MARTIN, *Hist. de Fr.*, t. 2.)

« 737. — Comme Martel estoit usurpateur, chaque gouverneur croyoit avoir droit de lui désobéir et trenchoit du souverain. Mauronte, gouverneur de Marseille, afin d'establis son indépendance, appella le secours des Sarrasins et leur livra la ville d'Avignon, d'où ils s'espandirent dans le Dauphiné, le Lyonnais et, s'il est croyable, même jusqu'à Sens. » (MEZERAY, *Hist. de France*, t. 1, p. 131.)

« Les chefs des Bourguignons se flattèrent de recouvrer leur indépendance en favorisant l'invasion des Sarrasins. » (LATEYSSONNIÈRE, *Recherches hist. sur le départ. de l'Ain.*)